

Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte =
Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e
d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

Herausgeber: Schweizerisches Nationalmuseum

Band: 59 (2002)

Heft: 3: "Villes et villages. Tombes et églises" : la Suisse de l'Antiquité
Tardive et du haut Moyen Age

Artikel: Les églises dans la campagne genevoise

Autor: Terrier, Jean

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-169650>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les églises dans la campagne genevoise

par JEAN TERRIER

Introduction

Pendant plus de trente années, le Service cantonal d'archéologie de Genève a entrepris de nombreuses recherches dans le domaine de l'archéologie chrétienne sous la direction de Charles Bonnet. Les investigations ont été menées tant dans le contexte urbain¹ que dans le monde rural² et ces travaux permettent aujourd'hui de proposer une approche globale de la christianisation pour un territoire restreint placé directement sous l'influence du siège épiscopal.

La période traitée dans cet article s'ouvre avec un événement essentiel pour l'histoire de Genève qui est promue au rang de cité probablement dans le dernier tiers du III^e siècle.³ Cette accession lui confère un statut privilégié dans la réorganisation de l'Empire issue des réformes de Dioclétien. Dès la fin du IV^e siècle, la ville est définitivement marquée par l'empreinte du christianisme en devenant cité épiscopale. Les limites du diocèse ne sont pas clairement définies pour cette époque et certains auteurs pensent que cette circonscription ecclésiastique peut alors intégrer non seulement l'ancienne cité de Nyon, mais encore celle des Helvètes.⁴ C'est dans ce vaste territoire correspondant sans doute à la *Sapaudia* que furent transférés les Burgondes sur ordre du patrice Aetius qui y crée le premier royaume fédéré des Burgondes. La cité de Genève est choisie comme capitale du nouveau royaume, ce statut étant attesté pour la première fois en 467.

Dès 534, la région passe sous la domination des Francs où se succéderont les dynasties mérovingienne puis carolingienne jusqu'à l'année 888 qui voit l'intégration de Genève dans le second royaume de Bourgogne. A partir de 1032, la région est finalement dépendante du Saint Empire romain germanique dont le siège lointain laisse le pouvoir réel aux seigneurs locaux, l'évêque assurant sa domination sur la ville.

Ces quelques faits illustrent bien l'importance de l'agglomération genevoise, située le long de l'axe rhodanien, dont le rayonnement a certainement eu une influence décisive sur la fondation des premières églises rurales édifiées dans les campagnes environnantes dès l'Antiquité Tardive.

Les sources historiques

Les fonds d'archives sont extrêmement avarés de renseignements quant à l'existence de lieux de culte chrétiens

en territoire genevois pour la période traitée dans cet article. Le plus ancien document conservé mentionnant un sanctuaire est l'homélie que saint Avit prononce en 515 lors de la dédicace de l'église d'Annemasse,⁵ ancien chef-lieu de décanat localisé à près de 6 km à l'est de Genève.

La seule et unique autre attestation d'église pour l'époque considérée est fournie par un texte plus tardif relatant la donation de possessions importantes par la comtesse Eldegarde en faveur du prieuré de Saint-Pierre de Satigny.⁶ Ce document daté de 912 semble être un faux du XII^e siècle qui pourrait cependant rendre compte d'une réalité antérieure. Sans rentrer dans la polémique engagée sur l'authenticité de cet écrit, force est de constater que l'origine des églises rurales de la région genevoise ne peut en aucun cas être abordée par le biais des sources d'archives.

En fait, les rares textes faisant état de ces lieux de culte ne remontent guère au-delà du XI^e siècle et ce n'est qu'à partir des précieuses collections des procès-verbaux des visites effectuées par l'évêque au XV^e siècle que l'on commence à obtenir des informations précises sur ces églises rurales.⁷ Enfin, il est utile de mentionner le compte de la décime pontificale de 1275 qui énumère la totalité des édifices religieux de l'ancien diocèse de Genève, fournissant ainsi la première liste complète des églises jalonnant la campagne genevoise dans le dernier quart du XIII^e siècle.⁸

Les données archéologiques

En regard de l'indigence des textes, seule l'approche archéologique peut apporter des éléments de réponse quant à l'édification des églises en milieu rural. Dans la campagne genevoise, ce sont près de vingt églises qui ont fait l'objet d'investigations archéologiques de grande envergure (fig. 1), l'emprise des fouilles allant parfois bien au-delà des limites du bâtiment religieux. Les résultats obtenus permettent de mettre en évidence deux groupes distincts. Le premier ensemble correspond aux fondations de l'Antiquité tardive, période dont nous fixons la limite au milieu du VIII^e siècle;⁹ quant au deuxième, il comprend les églises bâties depuis la seconde moitié du VIII^e siècle jusqu'à la fin du haut Moyen Age. Ainsi, nous aurons respecté le cadre défini par les organisateurs du colloque de Fribourg qui désiraient présenter la Suisse de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age.

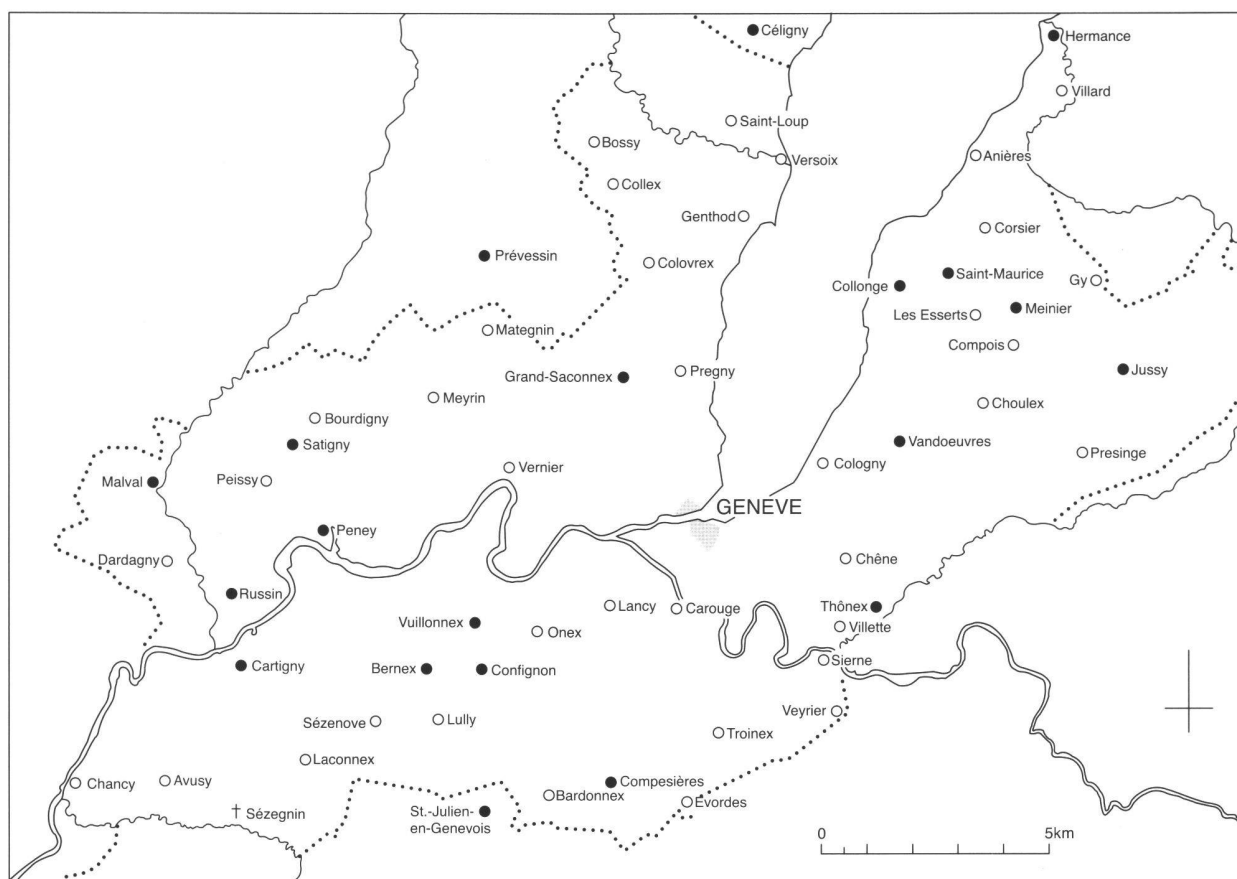


Fig. 1 Localisation des églises rurales du canton de Genève. Les édifices ayant fait l'objet de fouilles archéologiques sont signalés par un point noir et ceux n'ayant pas été étudiés par un point blanc.

Les fondations de l'Antiquité tardive (fig. 3)

L'église *Saint-Jacques de Vandoeuvres*, mentionnée pour la première fois à la fin du XIII^e siècle, possède aujourd'hui encore une partie de ses élévations médiévales malgré les profonds remaniements architecturaux subis au XVIII^e siècle. C'est à la faveur d'un projet de restauration de l'édifice que des fouilles ont été entreprises à l'intérieur, puis à l'extérieur de l'église, mettant ainsi au jour la majeure partie du plan de la *pars urbana* d'une *villa* gallo-romaine aménagée dans la première moitié du I^{er} siècle de notre ère.¹⁰

Un bâtiment rectangulaire est construit à la fin du IV^e siècle à l'arrière de l'établissement antique pour abriter une sépulture placée contre son mur sud, le défunt étant déposé à l'intérieur d'un sarcophage réalisé dans un tronc évidé (fig. 2). Cette nouvelle construction s'adosse contre un petit édifice antérieur, de la fin du I^{er} siècle, interprété comme oratoire antique et dont la présence, en tant qu'annexe, perdurera pendant plusieurs siècles. L'espace

défini à l'intérieur de la chambre funéraire est rapidement divisé en deux parties distinctes par l'aménagement d'une barrière marquée par la présence de deux trous de poteau (fig. 3.1).

Cette première église de Vandoeuvres, datée du V^e siècle, présente un plan rectangulaire de 8.50 m × 5.50 m. Le chœur au sol constitué d'un radier de galets n'abrite aucune sépulture alors que la nef se développant à l'ouest accueille une série de tombes en coffre de *tegulae* ou à entourage de pierres. Une inhumation en coffre de dalles est déposée à l'extérieur, orientée nord-sud, contre la façade occidentale de l'église. Les rares pans de murs conservés en élévation présentent un appareil de galets aux parements réguliers où les pierres sont liées à l'argile. Ce dispositif fonctionne sans doute comme un soubassement permettant d'isoler les parois, dont les matériaux de construction demeurent inconnus, contre les remontées d'humidité. L'église sera reconstruite et agrandie au fil du temps sur le même emplacement, qui est encore celui de la paroissiale actuelle située au centre du village.



Fig. 2 Église de Vandoeuvres. Sépulture aménagée dans un tronc évidé au début du V^e siècle.

L'ancienne église de Saint-Julien-en-Genevois est située en territoire français (fig. 1), à proximité de la frontière suisse. Ces vestiges furent étudiés à la faveur d'un chantier de construction lié à l'expansion urbaine de l'agglomération de Saint-Julien-en-Genevois.¹¹ L'église primitive, placée sans doute dès l'origine sous le vocable de Saint-Martin, est datée de la seconde moitié du V^e siècle (fig. 3.2). Elle présente un plan à nef unique comportant une abside, le corps principal étant augmenté d'une annexe nord allongée, terminée probablement par une absidiole semi-circulaire. Cette église s'adosse au sud d'une vaste construction antérieure, rectangulaire, abritant en son centre une sépulture orientée nord-sud, aménagée dans un coffre de bois dont les parois sont calées à l'aide de pierres.

La fonction funéraire de cet ensemble est attestée par la présence de nombreuses sépultures de différents types – tombe en pleine terre, sarcophage monolithe, coffre de bois, coffre de dalles, coffre maçonné ou encore coffre mixte – déposées à l'intérieur des bâtiments. Une concentration particulière d'inhumations est observée dans la nef, à proximité d'une sépulture privilégiée placée sous un *arcosolium* aménagé le long du mur sud. Cet emplacement rappelle celui du sarcophage en tronc découvert à Vandoeuvres. Ces inhumations privilégiées pourraient bien

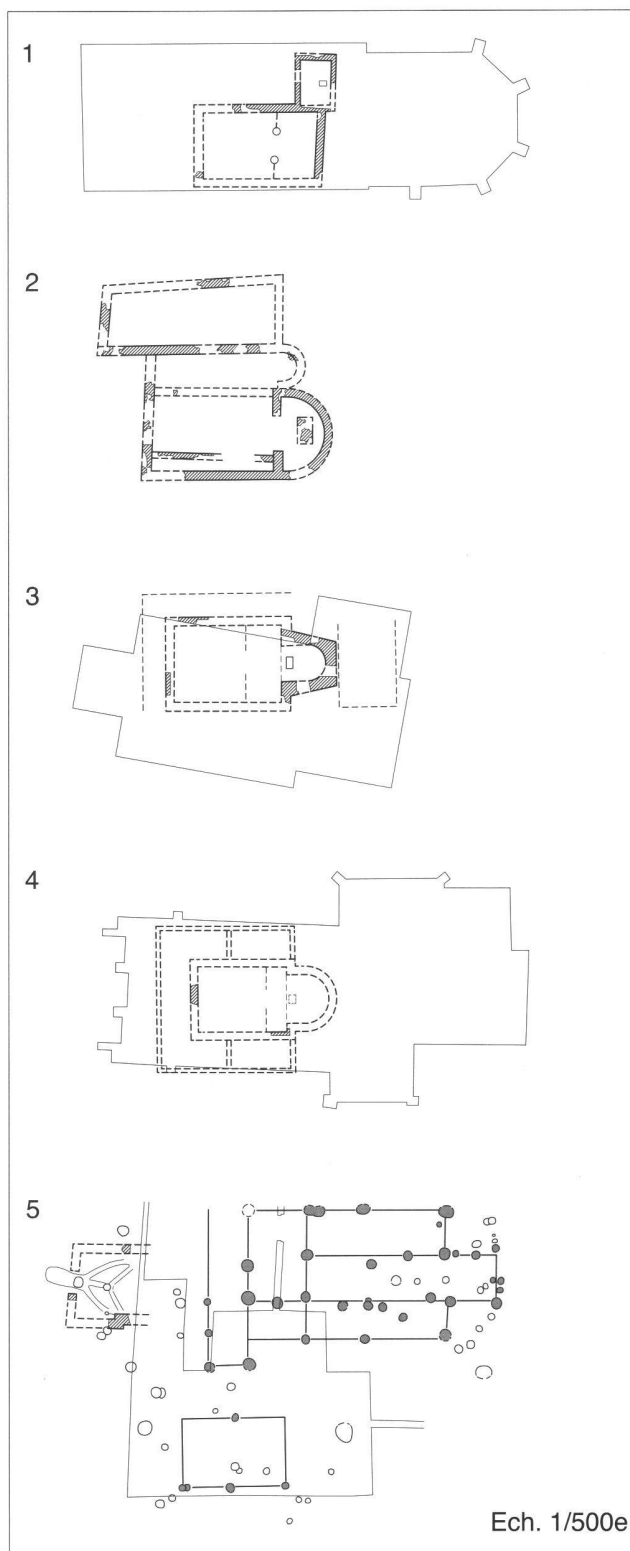


Fig. 3 Plans comparés des églises de l'Antiquité tardive: 1. Vandoeuvres (V^e siècle), 2. Saint-Julien-en-Genevois (V^e siècle), 3. Meinier (VI^e-VII^e siècle), 4. Grand-Saconnex (VI^e-VII^e siècle), 5. Céigny (VI^e-VII^e siècle).

correspondre à celles de personnages importants, fondateurs ou bienfaiteurs de ces établissements religieux. L'église de Saint-Julien-en-Genève, placée sur le tracé de la voie antique reliant Genève à Annecy, sera définitivement abandonnée à la fin du VIII^e ou au début du IX^e siècle.

n'a été mise au jour en relation avec ce matériel archéologique. Seule la présence d'un fragment de couronnement d'autel antique pourrait indiquer l'existence d'un lieu de culte païen antérieur à l'édification de l'église primitive.

Le plan de la première église (fig. 3.3) peut être restitué à partir de rares portions de fondations conservées, associées



Fig. 4 Vue générale des fouilles de l'église de Meinier.

L'église Saint-Pierre de Meinier est citée pour la première fois dans une bulle du pape Eugène III, datée du 1^{er} mars 1153. Par ce document, le prélat confirme les possessions du prieuré bénédictin de Saint-Jean-hors-les-murs à Genève, dont la paroissiale de Meinier fait partie. L'église actuelle est une construction du début du XVIII^e siècle rehaussée d'un magnifique retable baroque, ultime témoignage de ce type encore conservé en territoire genevois. Les fouilles archéologiques (fig. 4), rendues nécessaires par la mise en place d'un projet de restauration de l'édifice religieux, ont révélé les traces d'une première occupation remontant à la Tène finale.¹² La découverte de nombreux fragments de céramique indique que le site est ensuite fréquenté de façon continue durant les premiers siècles de notre ère. La fonction du lieu est toutefois délicate à préciser pour l'époque romaine car aucune structure

à la répartition des nombreuses sépultures en dalles qui occupaient la totalité de l'espace intérieur du sanctuaire. A l'origine, la nef présente un plan rectangulaire de 8.50 m × 6.00 m. Une tombe disposée selon une orientation nord-sud indique sans doute la présence d'un chancel disposé aux deux tiers de la nef et séparant le *quadratum populi* du *presbyterium*. Ce dernier est placé en avant d'un chœur dont le plan ne peut être défini à cause des destructions causées par l'aménagement ultérieur d'un chevet polygonal englobant une abside semi-circulaire. La puissance des fondations traduit certainement la présence d'une voûte en cul de four. Les tombes en dalles dégagées à l'extérieur, le long des façades ouest et nord de la nef, marquent des aires funéraires peut-être abritées par des galeries. Un groupe de sépultures organisées en deux rangées régulièrement disposées à l'arrière du chevet poly-

gonal indique une zone d'inhumation privilégiée. La datation de ce sanctuaire peut être précisée par l'étude typologique des tombes associées qui permet de placer son édification dans le courant du VI^e siècle, la création du chevet polygonal intervenant durant le VII^e siècle.

L'église *Saint-Hippolyte du Grand-Saconnex* possède encore un magnifique chœur rectangulaire, voûté d'un berceau brisé en tuf, édifié vers la fin du XIII^e siècle ou au cours du XIV^e siècle. L'existence de cette église est attestée une première fois au XII^e siècle, par l'intermédiaire de son curé cité par l'abbé de Cluny Pierre le Vénérable (1122–1156). L'édifice a fait l'objet d'une fouille exhaustive¹³ en 1986–1987 lors d'une campagne de restauration. La présence d'un petit mausolée daté du V^e siècle, abritant quatre sépultures en *formae* orientées nord-sud, est à l'origine de la première église funéraire qui s'adosse contre le mur nord de cet édicule au VI^e–VII^e siècle.

Comme dans le cas de Meinier, le plan de l'église primitive du Grand-Saconnex est restitué en grande partie sur la base des nombreuses sépultures maçonnées ou en coffre de dalles découvertes tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du sanctuaire. L'édifice comporte une nef rectangulaire ouverte sur un chœur à abside semi-circulaire (fig. 3.4). Un étroit *presbyterium*, sans doute délimité par un chancel placé à 1 m de l'arc triomphal, abrite trois sépultures orientées nord-sud. Un portique entourant la nef sur trois côtés offre une surface supplémentaire pour abriter encore une vingtaine de tombes. La datation au VI^e–VII^e siècle de cet ensemble architectural est donnée par le type des tombes mises au jour et le mobilier retrouvé auprès des défunts.

L'église *Saint-Martin de Céligny* est implantée dans une paroisse mentionnée pour la première fois en 1246. Cette église fut restaurée suite à un incendie et des fouilles de grande envergure furent menées dans ce contexte de 1991 à 1994.¹⁴ Les plus anciennes structures observées appartiennent à une petite salle carrée, dotée de canaux de chauffe souterrains, que l'on peut dater du IV^e siècle ou du V^e siècle. Cette pièce doit appartenir à une *villa* antique dont les vestiges n'ont pas été mis au jour; elle sera transformée vers le V^e–VI^e siècle en chambre funéraire lors de l'aménagement d'une tombe dans son angle sud-ouest.

Une vaste église en bois est ensuite édiflée à l'est de la petite construction primitive. Les alignements des trous de poteaux, ainsi que l'emplacement des sépultures, permettent de restituer un plan à trois nefs dont le vaisseau central est prolongé par un chœur rectangulaire (fig. 3.5). Les tombes en coffre de dalles, ainsi qu'une bague associée à l'une d'elles, datent cette première église du VI^e siècle ou du début du VII^e siècle. Un portique adossé à la façade occidentale pourrait faire la liaison avec une aire funéraire située au sud. Un second bâtiment en bois est attesté dans cette zone par la présence de rares trous de poteaux en relation avec les tombes. Cet autre bâtiment, dont la restitution du plan reste délicate à proposer, revêt cependant

une certaine importance puisque c'est sur son emplacement que seront édifiées les églises qui se sont succédé jusqu'à aujourd'hui.

Les fondations du haut Moyen Age (figs. 5, 7, 9)

L'église *Saint-Pierre-aux-liens de Satigny* est mentionnée dans une donation de la comtesse Eldegarde, datée de 912.

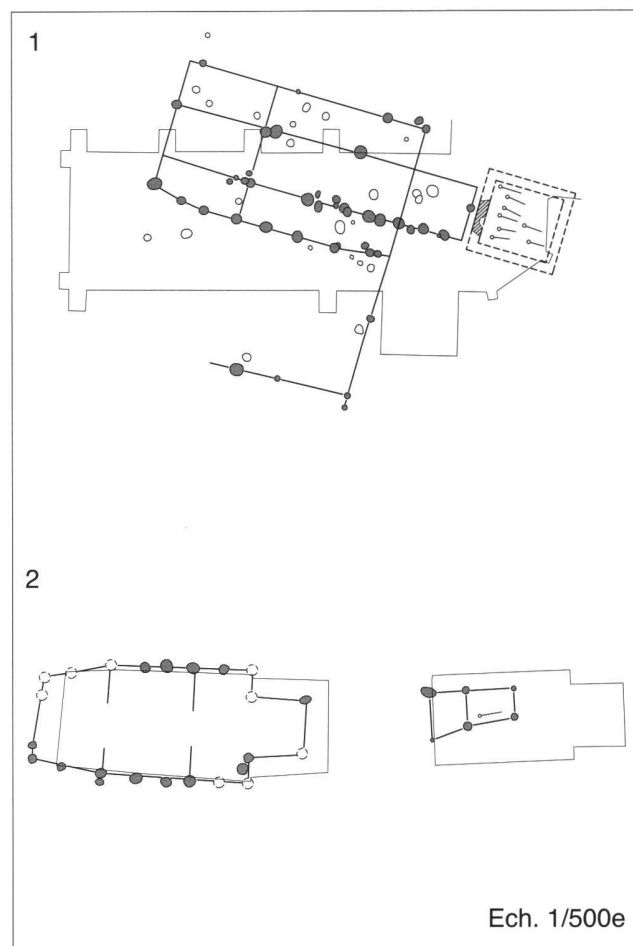


Fig. 5 Plans des églises en bois du haut Moyen Age: 1. Satigny (VIII^e–IX^e siècle), 2. Vuillonnex (X^e siècle).

Comme nous l'avons vu précédemment, ce document est aujourd'hui considéré comme un faux du XII^e siècle ce qui rajeunit donc la première mention de cette église. Précédant les travaux de restauration de l'édifice, plusieurs campagnes de fouilles initiées en 1975 ont permis de préciser les origines et le développement de cette église,¹⁵ actuellement temple de la paroisse protestante de Satigny. La découverte de nombreux fragments de céramique atteste la

présence d'un établissement du Haut-Empire à proximité, dont les vestiges n'ont pas été mis au jour. Les premières structures en maçonnerie identifiées sur le site appartiennent à une *villa* du Bas-Empire édifiée à partir du IV^e siècle. C'est sur l'emplacement de son aile nord, abandonnée au V^e siècle, que s'élèvera l'église primitive.



Fig. 6 Vue générale des fouilles de l'ancienne église de Vuillonnex prise sur l'emplacement de la nef appartenant à l'église occidentale.

La première église de Satigny correspond à un vaste édifice en bois. Son plan est restitué selon l'organisation des nombreux trous de poteaux dont les fosses d'aménagement furent creusées dans le substrat naturel constitué de grès molassique. Contrairement aux exemples précédents, la répartition des sépultures ne donne aucun renseignement sur l'architecture de l'église puisqu'elles sont pratiquement absentes de son espace intérieur. La nef trapue, constituée de trois vaisseaux, semble dotée d'un vestibule prolongeant l'église à l'ouest. À l'autre extrémité, un chœur quadrangulaire s'ouvre sur la nef centrale. Des tombes sont placées de part et d'autre du chœur, le long de ses murs gouttereaux et un mausolée est installé contre son chevet. Cet ensemble architectural (fig. 5.1) a fait l'objet de nouvelles interprétations réalisées sur la base des documents de fouilles. Il semble qu'une datation au VIII^e-IX^e siècle devrait désormais être retenue¹⁶.

L'église Saint-Mathieu de Vuillonnex était le siège d'un doyenné du diocèse de Genève. Le curé de la paroisse était nommé par le doyen qui figurait généralement parmi les

chanoines du chapitre cathédral. Un doyen de Vuillonnex est cité pour la première fois en 1148 attestant alors l'existence d'une église dans cette paroisse. Encore très actifs jusqu'au XIII^e siècle, les doyens perdirent toutes leurs prérogatives à la fin du Moyen Âge au profit d'une administration épiscopale centralisée. À la Réforme, l'église de Vuillonnex ne fut pas retenue pour servir de temple protestant et, au début du XVII^e siècle, alors que le catholicisme fut réintroduit dans la région, l'église fut définitivement abandonnée et la paroisse rattachée à celle de Bernex. Aujourd'hui, les bâtiments religieux ont totalement disparu du paysage et seule une croix des missions rappelle l'existence de cet ancien lieu de culte. Au cours des années 1984 et 1991-1993, des recherches archéologiques (fig. 6) se sont déroulées sur cet emplacement et ont livré les vestiges des anciennes églises de Vuillonnex.¹⁷

C'est sur une aire funéraire organisée dès le IX^e siècle le long d'une voie de circulation que seront édifiées deux petites constructions en bois destinées à abriter des sépultures privilégiées. Ces deux bâtiments aux dimensions modestes sont établis à une douzaine de mètres l'un de l'autre. Au IX^e-X^e siècle, une première église présentant un plan rectangulaire très simple est bâtie sur l'emplacement de l'édicule situé à l'ouest. Au X^e siècle, cette petite église en bois fera place à une église plus vaste dont le plan peut être restitué à partir des trous de poteaux conservés dans le terrain. La disposition de ces structures dessine le plan d'une église à nef unique de 15 m de longueur pour une largeur de 8 m s'ouvrant sur un chœur carré de 4 m de côté. La nef est divisée en trois parties: un avant chœur délimité par une barrière située à 4 m de l'arc triomphal, un espace central et un vestibule à l'ouest marqué par un rétrécissement de la nef (fig. 5.2). Aucun ensevelissement n'est réalisé à l'intérieur de cet édifice. À l'est, la petite construction primitive en bois est toujours en fonction et abrite une tombe placée contre son mur sud. Une partie des inhumations réalisées dans l'environnement de ces bâtiments correspond à des sépultures aménagées dans des coffres de bois aux parois calées à l'aide de pierres. Aucun coffre de dalles n'a été mis au jour sur le site.

Dès la fin du X^e siècle, les deux édifices seront progressivement remplacés par deux églises maçonnées qui se développeront conjointement. Une grande église à l'ouest, sans doute liée à la fonction de chef-lieu de doyenné, et une église aux dimensions plus modestes, à l'est, autour de laquelle se regroupe le cimetière et qui remplit sans doute la fonction de paroissiale. C'est d'ailleurs cette dernière qui se maintiendra jusqu'au XVI^e siècle, l'église occidentale étant entièrement détruite à la fin du XIII^e siècle.

L'église Notre-Dame de Prévessin apparaît pour la première fois dans les textes le 15 février 1153 lors de la confirmation, par Frédéric I^{er} Barberousse, des possessions du monastère de Payerne. Un prieur de Prévessin nommé Humbert est mentionné en 1164 attestant l'érection de l'église en prieuré qui fonctionnera également comme paroissiale au cours du Moyen Âge. Une brève campagne

de fouille a été réalisée en octobre 1973 à l'intérieur de l'édifice lors des restaurations entreprises dans cet ancien prieuré.¹⁸ Les origines de ce lieu de culte chrétien restent délicates à préciser étant donné le caractère superficiel des investigations archéologiques que l'on ne peut pas comparer aux autres sites exposés dans cet article. Toutefois, il nous a paru utile de présenter le plan de la première église reconnue, même si l'existence d'un édifice d'époque mérovingienne indiquant alors une fondation plus ancienne, n'est pas à exclure.

Cette première église identifiée possède un plan vraisemblablement à trois nefs comportant une abside semi-circulaire (fig. 7.1). Cette dernière présente un tracé irrégulier, évasé en direction de l'ouest. Deux bases carrées, mises au jour dans la partie sud de la nef, peuvent être mises en relation avec les massifs de maçonnerie retrouvés aux extrémités des fondations de l'abside. En restituant la même disposition par symétrie au nord de la nef, il est possible de proposer un vaisseau central flanqué de bas-côtés étroits délimités par des arcades. La datation retenue pour cette église est fixée au IX^e ou au début du X^e siècle sur la base de son plan qui présente des proportions et un caractère architectural très archaïques.

L'église Sainte-Marie-Madeleine de Jussy, citée pour la première fois en 1227, est située sur le territoire d'un mandement de l'évêque de Genève. Les fouilles complètes de l'édifice furent entreprises en 1973 pour préparer la campagne de restauration de cette construction dont certaines parties sont médiévales.¹⁹ Deux fusaïoles, quelques fragments de *tegulae* et plusieurs morceaux de mortier à tuileau constituent les maigres témoignages d'une éventuelle présence humaine à proximité durant l'Antiquité. Une série de six sépultures marque la première utilisation funéraire du site. Aucun indice sûr ne permet de dater ces inhumations en pleine terre, placées de biais par rapport à la première église et partiellement recouvertes par les fondations de celle-ci.

Le plan de la première église présente une nef rectangulaire terminée à l'est par une abside arrondie s'évasant en direction de la nef (fig. 7.2). Les deux premières assises de fondation du chœur sont constituées de pierres liées à la terre argileuse, alors qu'un mortier friable est utilisé dès la troisième assise, de largeur d'ailleurs sensiblement plus importante. Les dimensions de la nef sont délicates à apprécier, toute trace de la façade occidentale ayant disparu. Les maçonneries des murs latéraux de la nef sont reliées à celles de l'abside et sont en tous points identiques. Le type de l'abside, la technique de construction et l'appareil irrégulier incitent à dater cette première église au IX^e-X^e siècle.

L'église Saint-Pierre de Thônex apparaît dans les textes en 1275. L'église actuelle, édifiée en 1707, a été entièrement restaurée et fouillée en 1987-1988²⁰ (fig. 8). Quelques rares fragments de céramique indiquent une présence humaine à proximité du site durant l'Antiquité tardive.²¹ Les pre-

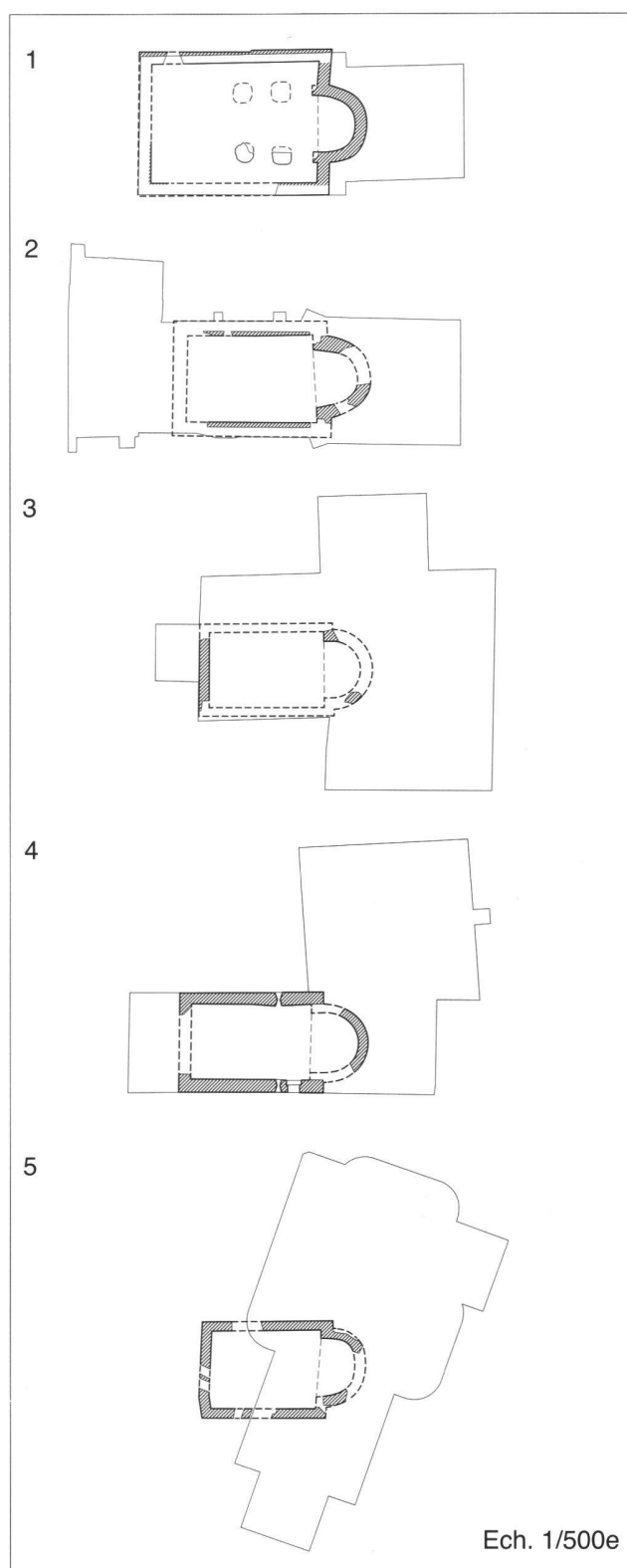


Fig. 7 Plans comparés des églises du haut Moyen Age : 1. Prévesin (IX^e-X^e siècle), 2. Jussy (IX^e-X^e siècle), 3. Thônex (X^e siècle), 4. Russin (X^e-XI^e siècle), 5. Collonge (X^e-XI^e siècle).

mières structures témoignant d'une occupation du lieu correspondent à une série de tombes en pleine terre ne présentant pas d'organisation particulière. Aucun objet n'a été mis au jour dans ces sépultures, dont le type ne fournit pas d'indice pour une datation. Dans ce contexte, une analyse du radiocarbone contenu dans le collagène d'un squelette a été déterminante et a permis de situer l'ensevelissement du défunt entre le V^e et le VIII^e siècle, avec une plus forte probabilité pour le VII^e siècle.



Fig. 8 Vue générale des fouilles de l'église de Thônex.

Le plan d'une première église peut être reconstitué sur la base d'éléments de maçonnerie conservés en fondation (fig. 7.3). L'orientation de cet édifice diffère légèrement par rapport à celle des sépultures qui l'ont précédé. Le sous-bassement de la façade occidentale est conservé sur trois assises, les deux premières sont uniquement liées avec de la terre mêlée à de l'argile, le mortier n'apparaissant qu'au niveau de la troisième assise. L'abside semi-circulaire est attestée par une petite portion de son parement extérieur marqué par quelques pierres liées avec de la terre. L'épaule nord de ce chœur primitif est encore indiqué par deux gros moellons.

Aucune tombe n'est enterrée à l'intérieur du sanctuaire et le cimetière qui s'organise à l'extérieur présente des sépultures dont l'orientation tient désormais compte de l'église. Les corps sont le plus souvent déposés en pleine

terre, parfois enveloppés d'un linceul, même si de rares traces de bois pourraient indiquer la présence de coffre de planches. Quelques tombes possèdent des pierres de calage au niveau de la tête et des pieds. Là encore, aucun objet n'a été retrouvé en relation avec ces sépultures et le mode d'inhumation ne fournit pas d'indication pour une datation précise. Dans ce contexte, deux squelettes ont fait l'objet d'une analyse radiocarbone. La tombe la plus ancienne présente un important pic de probabilité pour une date entre 940 et 1045. Cette donnée fournit un terminus *post quem* pour la construction de l'église que l'on pourrait situer au X^e siècle.

L'église Saint-Laurent de Russin est citée une première fois à la fin du XI^e siècle, lors de donations faites sous l'épiscopat de Guy de Faucigny (1078–1120). Un prieuré associé à la paroissiale est mentionné dès 1217, il dépendait du monastère clunisien de Saint-Victor à Genève. Une campagne de fouille réalisée à l'intérieur de l'église en 1971²² fut complétée en 1996²³ par des recherches menées à l'extérieur, sur une vaste surface au nord et dans des tranchées étroites creusées le long des façades ouest et sud. Deux drains, trois fosses circulaires ainsi que de très rares fragments de céramique récupérés hors contexte constituent les seuls indices d'une éventuelle occupation antérieure à l'an mil.

Le plan de la première église présente une nef unique terminée par une abside semi-circulaire (fig. 7.4). L'abside, principalement attestée par sa tranchée de fondation, possède encore par endroits sa première assise de pierres liées au mortier. Les murs latéraux de la nef, exceptionnellement bien conservés, s'élèvent jusqu'à la toiture. Le décrépiage de leurs parois a mis au jour certaines assises présentant un appareil en *opus spicatum*. Une porte surmontée d'une voûte en plein-cintre percée dans le mur sud, ainsi que deux petites fenêtres, sont encore en place. Les caractéristiques architecturales décrites ci-dessus, associées à une grande qualité d'exécution de l'ouvrage, incitent à dater cette première église à la charnière entre le X^e et le XI^e siècle.

L'église Saint-Léger de Collonge correspond sans doute à la paroissiale citée dans la liste des biens dépendant du prieuré de Saint-Jean-hors-les-murs de Genève confirmés par le pape Eugène III en 1153. Les fouilles de grande envergure réalisées en 1971 et 1972²⁴ ont révélé la présence de drains en pierre sèche et de quelques fragments de céramique antique, uniques témoignages d'une occupation antérieure à l'aménagement du lieu de culte chrétien. Le plan de la première église (fig. 7.5) est restitué essentiellement sur la base des tranchées de fondation des murs. De rares segments conservant quelques pierres liées par un mortier de chaux étaient encore en place.

La nef rectangulaire, aux dimensions proches de celles des autres églises genevoises, semble avoir abrité une seule sépulture d'un type particulier. Le défunt est déposé dans une tombe à entourage de pierres jointoyées au mortier à

partir de la troisième assise. La partie ouest de cette tombe est détruite par les fondations de l'église actuelle. L'abside semi-circulaire, peu profonde, présente un plan irrégulier; elle s'ouvre largement sur la nef et un gros bloc placé au nord pourrait conclure à la présence d'un éventuel arc triomphal. Le caractère archaïque de ce plan ainsi que la présence d'un tombeau aux parois en moellons fournissent les seules indications pour une datation au X^e-XI^e siècle.

L'église *Saint-Pierre et Saint-Paul de Confignon* figure également parmi les fondations religieuses citées en 1153 dans une bulle du pape Eugène III confirmant les biens du monastère de Saint-Jean-hors-les-murs de Genève. Les fouilles complètes limitées à l'intérieur de l'édifice furent entreprises en 1983 dans le cadre de la restauration de l'église.²⁵ Les premières traces d'occupation correspondent à une série de sépultures déposées en pleine terre. Le dégagement de pauvres traces d'un sol brûlé suggère la présence d'une construction légère destinée à abriter une tombe privilégiée. Ces vestiges ont été mis en relation avec une nécropole de l'Antiquité tardive localisée à plusieurs centaines de mètres à l'est de l'église. De ce fait, une datation au V^e-VI^e siècle a été retenue pour cet aménagement funéraire primitif.

Le plan de la première église comporte une nef de petites dimensions semblant avoir abrité une série de sépultures aménagées dans de larges fosses creusées dans le terrain limoneux. Les murs sont fondés sur de larges assises de pierres liées à de la terre argileuse. Cette modeste construction est dotée d'un chœur carré précédé d'un arc triomphal induit par la présence de deux soubassements marquant l'amorce d'un chaînage sous l'ouverture du chœur (fig. 9). Considérée comme un bâtiment d'époque mérovingienne lors de sa découverte, l'église primitive de Confignon est aujourd'hui datée du IX^e-X^e siècle.²⁶ Au X^e-XI^e siècle, la nef sera allongée et le chœur de même plan sera alors doté d'un sol de mortier recouvert de tuileau posé sur un radier de galets. La base de l'autel constituée de blocs de tuf est conservée au centre de cet espace réservé au clergé.

Conclusion

Arrivés au terme de cette présentation des vestiges archéologiques illustrant l'importante série d'églises rurales fouillées sur le territoire restreint du canton de Genève, nous avons jugé raisonnable de nous en tenir à quelques considérations générales en guise de conclusion.

Au cours de l'Antiquité tardive, l'édification des premières églises dans les campagnes ne semble pas assujettie à un plan spécifique, si l'on tient compte de la diversité des architectures observées malgré l'exiguïté du cadre géographique considéré. Les premiers sanctuaires chrétiens sont toujours en étroite relation avec le culte du souvenir et sont généralement précédés d'un mausolée privé. Au cours des VI^e et VII^e siècles, les sépultures envahissent progressivement l'espace disponible à l'intérieur des églises nécessi-

tant alors la construction d'annexes adossées contre leurs parois afin d'abriter les tombes qui affluent en grand nombre. Les coffres de dalles sont systématiquement présents dans ce contexte; apparaissant dans la seconde moitié du VI^e siècle, ils ne seront plus aménagés après le début du VIII^e siècle, même s'ils sont parfois réutilisés au-delà de cette période.²⁷ Ces premières églises ne sont pas géographiquement isolées au sein de territoires reculés, mais plutôt placées à proximité des principaux axes de communication. Cette particularité, liée à la présence de nombreuses sépultures, permet d'établir un parallèle avec les églises funéraires suburbaines édifiées aux portes de la cité, le long des voies conduisant au centre de l'agglomération urbaine.²⁸

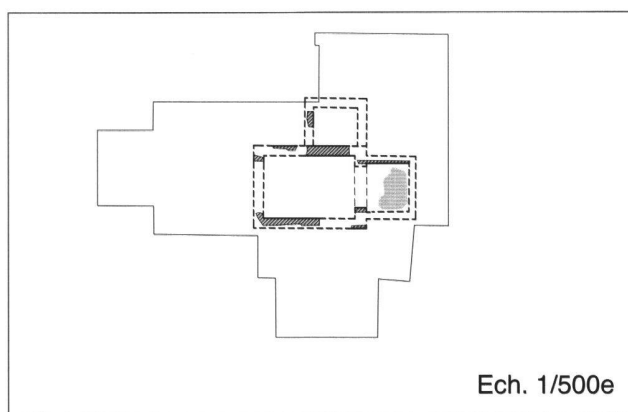


Fig. 9 Plan de l'église de Confignon (IX^e-X^e siècle).

Déjà présente durant l'Antiquité tardive, l'architecture de bois est identifiée à partir des empreintes laissées dans le sol par l'enfoncement des poteaux verticaux. Ce type de construction perdurera au cours de l'époque carolingienne pour l'édification d'églises dont certaines, à l'image de celle observée dans le chef-lieu du décanat de Vuillonnet, peuvent occuper des positions élevées dans la hiérarchie des paroisses rurales. Dans ce cas, on serait tenté de voir, avec l'usage du bois, la mise en œuvre d'une technique vernaculaire parfaitement maîtrisée par une population locale qui utilise un matériau aisément disponible dans le paysage environnant. Ces facilités permettraient alors de construire rapidement une église dans l'attente de l'édification d'un bâtiment définitif réalisé en maçonnerie. Dans la région genevoise, cette façon de pallier à l'urgence est mentionnée dans les textes dès le XIII^e siècle en ce qui concerne la réalisation de bâtisses en bois, importants ouvrages fortifiés auxquels on substitue par la suite un bâtiment maçonné.²⁹ L'autorisation de bâtir des églises en bois est par ailleurs encore attestée dans les sources d'archives au XIII^e siècle.³⁰

Dès l'époque carolingienne, deux constantes semblent se dessiner dans l'organisation des églises rurales. En premier lieu, il s'agit de la disparition totale des inhumations à l'intérieur des églises, respectant ainsi les nombreuses injonctions réitérées dans les canons des conciles de cette période. En second lieu, il s'agit de la généralisation d'un plan présentant une abside semi-circulaire s'ouvrant sur une nef unique, nef qui est exceptionnellement subdivisée en trois vaisseaux dans le cas de Notre-Dame de Préveessin. La période de construction de ces petites églises est délicate à établir, les données archéologiques ne permettant souvent pas de trancher pour une datation précise entre le IX^e et le début du XI^e siècle. Ces absides seront progressivement remplacées par des chœurs carrés dès le

XI^e siècle, l'église Saint-Pierre et Saint-Paul de Confignon constituant un exemple précoce de ce type d'architecture. Finalement, dès le XIII^e siècle, pratiquement toutes les églises de la campagne genevoise seront dotées d'un chœur rectangulaire voûté dérivant de la tradition bernardine.

En conclusion, on retiendra que la présence d'un évêque à Genève aura un impact certain sur les populations des campagnes avoisinantes qui édifieront les premières églises à partir du V^e siècle. Au cours du haut Moyen Âge, on assistera à une nouvelle vague de fondations en milieu rural. Ce phénomène est à mettre en relation avec la réorganisation de l'Église carolingienne qui aboutira à la mise en place définitive du tissu paroissial médiéval perçu à la lecture du compte de la décime pontificale de 1275.

PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1, 3, 5, 7, 9: Service cantonal d'archéologie de Genève.
Fig. 2, 4, 6, 8: Photographies par Jean-Baptiste Sevette.

NOTES

- ¹ CHARLES BONNET, *Topographie chrétienne et développement urbain*, cf. ce numéro, pp. 143–152.
- ² Pour une vision générale des fouilles archéologiques effectuées dans les églises de la campagne genevoise, cf. CHARLES BONNET, *Autour de l'église, fouilles archéologiques à Genève, 1966–1997*, in: Patrimoine et architecture 3, Genève 1997, pp. 3–47.
- ³ DENIS VAN BERCHEM, *La promotion de Genève au rang de cité*, in: Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève 17, Genève 1980, pp. 3–15.
- ⁴ JUSTIN FAVROD, *Histoire politique du royaume burgonde (443–534)*, in: Bibliothèque historique vaudoise 113, Lausanne 1997, pp. 111–117.
- ⁵ LOUIS BINZ, *Le diocèse de Genève des origines à la Réforme (IV^e siècle–1536)*, in: Helvetia sacra I/3, Berne 1980, p. 27.
- ⁶ *Régeste genevois. Répertoire chronologique et analytique des documents imprimés relatifs à l'histoire de la ville et du diocèse de Genève avant l'année 1312*, publié par PAUL LULLIN et CHARLES LE FORT, Genève 1866, pp. 35–36.
- ⁷ LOUIS BINZ, *Vie religieuse et réforme ecclésiastique dans le diocèse de Genève pendant le grand schisme et la crise conciliaire (1378–1450)*, in: Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève 46, Genève 1973, pp. 177–215.
- ⁸ ETIENNE CLOUZOT, *Pouillés des provinces de Besançon, de Tarantaise et de Vienne*, Paris 1940, pp. 305–316.
- ⁹ Nous nous référons à une conception de l'Antiquité tardive intégrant la période mérovingienne et se terminant par l'installation du pouvoir carolingien en Europe occidentale, voir: J.-C. PICARD, *La naissance d'une nouvelle revue*, in: Antiquité Tardive, Revue internationale d'histoire et d'archéologie (IV^e–VIII^e s.) publiée par l'Association pour l'Antiquité Tardive I, Paris 1993, pp. 3–5.
- ¹⁰ JEAN TERRIER, *Les origines de l'église de Vandoeuvres GE*, in: Archéologie suisse 14, 1991, pp. 229–236. – JEAN TERRIER / MARC-ANDRÉ HALDIMANN / FRANÇOIS WIBLE, *La villa gallo-romaine de Vandoeuvres*, in: Archéologie suisse 16, 1993, pp. 25–33.
- ¹¹ MICHEL COLARDELLE, *Sépultures et traditions funéraires du V^e au XIII^e siècle ap. J.-C. dans les campagnes des Alpes françaises du nord (Drôme, Isère, Savoie, Haute-Savoie)*, Grenoble 1983, pp. 57–87. – MICHEL et RENÉE COLARDELLE, *Saint-Julien-en-Genevois (Chapelle Saint-Martin)*, in: Les premiers monuments chrétiens de la Gaule 1, ouvrage collectif réalisé sous la direction de NOËL DUVAL, Paris 1995, pp. 301–303.
- ¹² CHARLES BONNET, *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1984 et 1985*, in: Genava 34, Genève 1986, pp. 62–63. – CHARLES BONNET, *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1986 et 1987*, in: Genava 36, Genève 1988, p. 54. – PIERRE MONOYEUR / JEAN TERRIER / THEO-ANTOINE HERMANES, *Eglise Saints-Pierre-et-Paul, Maison de la Tour, Meinier (GE)*, in: Guides de monuments suisses publiés par la Société de l'Histoire de l'Art en Suisse, Berne 1990, pp. 2–27. – JEAN TERRIER, *Les églises de la campagne genevoise*, in: Patrimoine et architecture 6–7, Genève 1999, pp. 45–49. – JEAN TERRIER, *L'église Saints-Pierre-et-Paul de Meinier, une fondation de l'Antiquité tardive localisée dans la campagne genevoise*, Monuments et témoignages de l'Antiquité tardive. Découvertes et interprétations nouvelles, in: Studioloae Infimae Antiquitatis ad honorem Natalis Duval (= Bibliothèque de l'Antiquité Tardive 5), à paraître.
- ¹³ JACQUES BUJARD, *L'église Saint-Hippolyte du Grand-Saconnex*, in: Genava 38, Genève 1990, pp. 29–66.
- ¹⁴ JACQUES BUJARD, *L'église de Céligny (canton de Genève, Suisse)*, in: Bulletin de l'Association pour l'Antiquité tardive 4, Paris 1995, pp. 30–33. – JACQUES BUJARD, *Histoire du temple de Céligny*, in: Céligny commune genevoise et enclave en Pays de Vaud (Seconde édition revue et augmentée), Céligny (Genève) 1998, pp. 381–385.
- ¹⁵ MARC-RODOLPHE SAUTER, *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1974 et 1975*, in: Genava 24, Genève 1976, pp. 270–271. – MARC-RODOLPHE SAUTER, *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1976 et 1977*, in: Genava 26, Genève 1978, pp. 95–98. – CHARLES BONNET, *Les églises rurales de la région de Genève: origines, développement architectural et environnement*, in: Documents d'Archéologie Française 46, Paris 1994, pp. 24–25. – CHARLES BONNET, *Les églises en bois du haut Moyen-Age d'après les recherches archéologiques*, in: 13^e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, Tours 1997, pp. 229–231.
- ¹⁶ CHARLES BONNET (cf. note 2), pp. 38–39.
- ¹⁷ JEAN TERRIER, *Saint-Mathieu de Vuillonex. Une église en bois édifiée au X^e siècle dans la campagne genevoise*, in: Genava 46, Genève 1998, pp. 41–50.
- ¹⁸ CHARLES BONNET / GERARD DEUBER, *L'église de l'ancien prieuré de Préveissin (Ain)*, in: Cahiers René de Lucinge 21, Paris 1978, pp. 5–10.
- ¹⁹ CHARLES BONNET, *L'église de Jussy*, in: Genava 25, Genève 1977, pp. 1–45.
- ²⁰ JEAN TERRIER, *Eglise Saint-Pierre de Thônex: les découvertes archéologiques*, in: Genava 42, Genève 1994, pp. 62–91.
- ²¹ MARC-ANDRÉ HALDIMANN, *Eglise Saint-Pierre de Thônex: La céramique antérieure à l'an mil*, in: Genava 42, Genève 1994, pp. 104–105.
- ²² CHARLES BONNET, *L'église du prieuré de Russin*, in: Genava 19, Genève 1971, pp. 5–101.
- ²³ GERARD DEUBER, *Le temple et le presbytère de Russin. Fouille complémentaire 1996*, in: Genava 46, Genève 1998, pp. 31–40.
- ²⁴ CHARLES BONNET, *L'ancienne église de Collonge*, in: Genava 20, Genève 1972, pp. 131–190.
- ²⁵ CHARLES BONNET, *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1982 et 1983*, in: Genava 32, Genève 1984, pp. 58–60.
- ²⁶ CHARLES BONNET (cf. note 2), pp. 22–23.
- ²⁷ LUCIE STEINER, *La continuité des nécropoles du Bas-Empire et du Haut Moyen Age: l'exemple d'Yverdon-les-Bains et d'autres sites de la région lémanique*, cf. ce numéro, pp. 307–316.
- ²⁸ CHARLES BONNET (cf. note 1), pp. 143–152.
- ²⁹ MATTHIEU DE LA CORBIÈRE / MARTINE PIGUET / CATHERINE SANTSCHI, *Terres et châteaux des évêques de Genève. Les mandements de Jussy, Peney et Thiez des origines au début du XVII^e siècle*, in: Mémoires et documents publiés par l'Académie salésienne 105, Annecy 2001, pp. 83–84. – JEAN-MICHEL POISSON, *Une fortification de terre et de bois édifiée en 1324. La bastide de Gironville à Ambronay (Ain)*, in: La maison forte au Moyen Âge, Paris 1986, pp. 253–260.
- ³⁰ JACQUES BUJARD, *Hermance, 1247–1997, une ville neuve médiévale*, in: Bulletin de la Société d'histoire et d'Archéologie de Genève 25, Genève 1997, p. 15.

RÉSUMÉ

Les textes mentionnant la présence d'églises dans la campagne genevoise sont rarissimes avant le XI^e siècle. Dans ce contexte, seule l'approche archéologique permet d'aborder l'organisation religieuse mise en place durant la période considérée. L'importante série de fouilles d'églises réalisées dans le cadre géographique restreint du canton de Genève constitue une référence unique pour suivre l'installation des lieux de culte chrétiens dans le monde rural. Cet article dresse l'inventaire complet des découvertes mises au jour au sein de cet espace placé directement sous l'influence du siège épiscopal établi à proximité. Les premières églises sont édifiées dès le V^e siècle et elles sont généralement précédées d'un mausolée. Ces édifices chrétiens ne sont pas soumis à un plan précis et plusieurs solutions architecturales sont adoptées pour ces constructions qui abritent de nombreuses sépultures. La réorganisation de l'Eglise carolingienne engendre une nouvelle vague de fondations amorcée dès le IX^e siècle. Les plans sont alors unifiés et le parti pris architectural consiste généralement en une abside semi-circulaire s'ouvrant sur une nef unique. Les sépultures sont désormais rejetées à l'extérieur des églises. Il faudra toutefois attendre l'énumération exhaustive des églises du diocèse consignées dans le compte de la décime pontificale de 1275 pour obtenir une vision précise de l'organisation du tissu paroissial en milieu rural.

ZUSAMMENFASSUNG

Nur in ganz wenigen Texten aus der Zeit vor dem 11. Jahrhundert finden sich Hinweise auf Kirchen im Raume Genf. Die damals herrschende religiöse Ordnung kann daher nur durch archäologische Untersuchungen erforscht werden. Anhand der bedeutenden kirchlichen Ausgrabungen auf dem Gebiet des Kantons Genf lässt sich auf einmalige Weise die Entstehung von religiösen Kultstätten nachvollziehen. Alle Funde, welche auf diesem direkt dem angrenzenden Bistum unterstellten Gebiet gemacht wurden, sind im vorliegenden Beitrag aufgeführt. Die ersten Kirchen wurden seit dem 5. Jahrhundert gebaut, in den meisten Fällen an der Stelle eines früheren Mausoleums. Diese christlichen Bauten, in welchen sich zahlreiche Grabstellen finden, werden nicht nach einem vorgegebenen Plan errichtet. Vielmehr kommen verschiedene architektonische Lösungen zur Anwendung. Im 9. Jahrhundert löst die Reorganisation der karolingischen Kirche eine neue Gründungswelle aus. Nun werden die Baupläne vereinheitlicht: Der durch eine halbrunde Apsis abgeschlossene einschiffige Raum wird allgemein zur architektonischen Norm. Die Gräber werden von nun an ausserhalb der Kirche errichtet. Jedoch erst die umfassende Aufzählung aller zum Bistum gehörenden Kirchen in der bischöflichen Zehntenabrechnung von 1275 gibt ein genaues Bild der Organisation des Pfarreiwesens im ländlichen Raum.

RIASSUNTO

Sono rarissimi i testi redatti prima del XI secolo in cui vi sono riferimenti circa la presenza di chiese nella campagna ginevrina. Nel presente contesto, soltanto l'approccio archeologico permette di abbordare l'ordine religioso vigente allora. L'importante serie di scavi su siti di chiese eseguiti sul territorio alquanto limitato del Cantone di Ginevra costituisce un'occasione unica per seguire l'edificazione di luoghi di culto cristiani nel mondo rurale. L'articolo contiene un inventario completo di tutti i luoghi di culto ritrovati su questo territorio direttamente esposto all'influenza del seggio episcopale confinante. Le prime chiese risalgono al V secolo e poggiano, in genere, sulle fondamenta di un mausoleo precedente. Gli edifici cristiani, in cui sono stati ritrovati numerose tombe, non sono stati costruiti seguendo un determinato piano e per costruirli sono state adottate diverse soluzioni architettoniche. Nel IX secolo, con la riorganizzazione della Chiesa carolingia viene dato seguito alla fondazione di tutta una serie di chiese, i cui piani di costruzione sono uniformi e la norma architettonica consiste generalmente in una abside semicircolare che si apre su un'unica navata. Le sepolture avvengono ormai fuori dalle mura delle chiese. Soltanto un elenco esaustivo del 1275 di tutte le chiese della diocesi tenute a versare la decima pontificale permette di ottenere un quadro preciso dell'organizzazione parrocchiale sul territorio rurale.

SUMMARY

References to churches in the region around Geneva are extremely rare in writings prior to the 11th century. The religious order predominant at the time can therefore only be studied by means of archaeological research. Important church excavations in the canton of Geneva provide unique evidence for investigating the emergence of religious sites. All of the findings made in this region, which was placed directly under the jurisdiction of the adjoining diocese, are listed in the present article. The first churches were built in the 5th century, most of them on the site of a former mausoleum. These Christian structures, in which numerous tombs are found, were not built according to a precise plan, and many different architectural solutions were adopted. The re-organisation of the Carolingian church in the 9th century led to a surge in new church construction that employed a more uniform plan: a single nave terminating in a semicircular apse, the tombs now placed outside the church. However, not until the collection of tithes in 1275, when all the churches belonging to the diocese were listed, was it possible to learn more about the precise organisation of the rural parishes.